

le voyage change d'aspect et devient moins fatigant. En est-il plus agréable ?

Il n'y a plus d'escalade, mais il faut patauger des heures entières dans l'eau et la boue ! Ne trouvant plus d'écoulement suffisant, les eaux des pluies séjournent dans ces bas-fonds, elles s'y accumulent, s'y pourrissent, mêlées aux détritüs de la végétation. Ce sont des marais fangeux, des boues infectes aux teintes verdâtres et bleuâtres, saturées des gaz les plus toxiques, les plus nauséabonds, où grouille tout un monde d'insectes et d'animaux aux formes étranges, repoussantes ! Il faut cependant traverser ces cloaques, s'enfoncer dans ces ordures ! Quelquefois cela vous monte jusqu'à mi-corps : à la fin le cœur vous manque, c'est un commencement d'asphyxie ! Lorsque la fondrière est trop profonde, l'Indien y jette un long bambou qui surnage : et sur ce bambou tremblottant et plongeant, vous vous avancez par des prodiges d'équilibre. Un faux mouvement, une épouvante, le déplacement du radeau cylindrique qui vous porte, une secousse de celui qui précède ou de celui qui suit, et vous voilà à plat ventre dans la fondrière, barbotant comme un canard, gluant et malpropre des pieds à la tête, comme une anguille. Cela fait les délices de l'Indien, il en rit à gorge déployée, jusqu'à se détendre la mâchoire ; il pousse des hurras frénétiques ; mais combien vous en êtes piteux, triste et décontenancé !

Ces marécages sont le séjour de prédilection des moustiques. Le moustique, vous le rencontrez partout : le jour, la nuit, il ne vous laisse aucun repos ; mais ici il s'appelle légion, il y en a des nuées ! Leur musique infernale vous exaspère, vous rend fou ; lorsqu'ils vous tombent sur le corps, c'est par milliers : vous en avez les jambes, les mains et le visage couverts ! C'est une démangeaison insupportable, une cuisson de tout votre être : mieux vaut être dévoré par les lions que piqué par les moustiques ! Il semblerait qu'une longue habitude dût rendre les Indiens moins sensibles à ce supplice, et cependant que de fois je les vis se rouler par terre dans de véritables accès de rage et se mettre le corps en sang !

Et si la pluie, l'une de ces pluies torrentielles, comme il